

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 20 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 20 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Lecture](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-08-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3010, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mercredi 20 août 1851

Vous n'aurez ce matin que quelques lignes. Je suis pris d'une violente, migraine. Je

viens de me promener trois quarts d'heure dans le jardin pour voir si le grand air la dissiperait ; mais l'air, qui est pourtant charmant, n'y fait œuvre. Je crois que je vais m'étendre sur mon lit. Il n'en sera plus question ce soir. Elles étaient bien plus fréquentes autrefois. Avec beaucoup de plaisirs l'âge emporte aussi quelques ennuis.

Vous ne lisez pas l'Univers ; il conterait ces jours-ci une lettre à Gladstone, très médiocre d'esprit et de forme, mais qui lui donnait, sur quelques uns des faits qu'il a affirmés, des démentis précis et frappants ; par exemple 1800 prisonniers dans les prisons de tout le Royaume de Naples, au lieu de 20 à 30, 000. Et le nom de chaque prison, et le nombre des détenus dans chaque prison, y sont énoncés. Le Roi de Naples et les agents ont grande raison de multiplier les renseignements. Il devrait faire offrir à M. Gladstone de revenir les vérifier lui-même.

Vous vous étiez promis des merveilles de mes lettres écrites de Paris. Vous n'y aurez pas trouvé grand chose. Je n'avais trouvé moi-même à Paris que bien peu de chose. Je n'ai eu rien de mieux à vous envoyer. Je crains bien que ma course en Angleterre ne jette, pour vous comme pour moi, un peu de trouble dans notre correspondance. C'est très ennuyeux. Je ferai tout ce que je pourrai pour l'éviter. Adieu, Adieu.

Je vais réellement me mettre sur mon lit. J'ai la tête lourde, et le cœur barbouillé. Adieu. Je ne fermerai pourtant ceci qu'après avoir reçu mon courrier.

10 heures

Je vous ai écrit mardi matin une longue lettre. Je ne comprends pas ce retard. Votre poste de Francfort est insupportable, et je ne mérite aucun reproche. Je ne vous ai pas écrit le dimanche 10, en arrivant à Paris, parce que ma lettre écrite au Val Richer la veille 9, partait de Paris pour Francfort précisément ce même jour Dimanche 10. C'était donc deux lettres qui vous seraient arrivées le même jour. Peu aurait importé si j'avais eu quelque chose de nouveau à vous dire. Mais je n'avais rien. Je suis très contrarié de votre ennui. Vous aurez certainement eu ma lettre du mardi 12, écrite en partie le lundi, tard en partie le mardi matin. Adieu, adieu.

Adieu, dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 20 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-08-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4013>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3040

Vet Hiedew. Mercredi 20 Mars 1881

Vous n'aurez ce matin que
quelques lignes. Je suis pris d'une violente
migraine. Je veux de me promener
trois quarts d'heure dans le jardin pour
voir si le grand air la dissiperait;
mais l'air, qui est pourtant charmant,
n'y fait œuvre. Je crois que je vais
m'étendre sur mon lit. Il n'y aura
plus question ce soir. Elle était bien
plus fréquente autrefois. Avec beaucoup
de plaisir, l'âge emporte aussi quelques
ennuis.

Vous ne lisez pas l'univers, il contient
ce jour-ci une lettre à Gladstone, très
médiane d'esprit et de forme, mais qui
lui donne, sur quelques uns des faits,

juste à affirmer des démentis précis et
frappants, par exemple 1800 prisonniers
dans les prisons de tout le Royaume
de Naples, au lieu de 20 à 30,000. Et
le nom de chaque prison, et le nombre
des détenus dans chaque prison, y sont
énoncés. Le Roi de Naples et ses agents
ont grande raison de multiplier les
mensonges. Il devrait faire offrir
à M^r. Gladstone de venir les vérifier
lui-même.

Vous vous étiez promis des nouvelles,
de ma lettre écrite de Paris. Vous n'y
aurez pas trouvé grand'chose. Je n'aurais
trouvé moi-même à Paris que bien
peu de chose. Je n'ai eu rien de mieux
à vous envoyer. Je crains bien que ma
course en Angleterre ne jette, pour

vous comme pour moi, un peu de trouble
dans notre correspondance. C'est bien
communiqué. Je ferai tout ce que je pourrai
pour l'éviter.

Adieu, Adieu. Je vais réellement me
mettre sur mon lit. J'ai la tête lourde
et la cause barbouille. Adieu. Je ne
fermais pourtant ceci qu'après avoir
reçu mon courrier.

10 heures.

Je vous ai écrit Mardi matin, une longue
lettre. Je ne comprends pas le retard. Votre
poste de Francfort est insupportable, et je
ne mérite aucun reproche. Je ne vous ai
pas écrit le dimanche 10, en arrivant à
Paris, parce que ma lettre, écrite au Val
d'Aulnay la veille, partait de Paris pour
Francfort précisément le même jour
dimanche 10. C'était donc deux lettres

6

8

j'en suis sûr, le même jour.
 Peu importe si j'avais eu quelque
 chose de nouveau à vous dire. Mais je
 n'avais rien. Le dmi très contrarié de
 votre amitié. Vous avez certainement eu
 ma lettre du mardi 12, d'ont je parle
 le lundi, tant au parti le mardi matin,
 Adieu, Adieu. Adieu, Adieu.

Lettre de Guizot - Jeudi 21 Août 1831 3071

J'ai sur le cœur votre chagrin,
 je ne veux pas dire votre injustice de vendredi
 dernier 15. Ne voyez donc jamais qu'aucune
 dissipation comme vous dites, ni aucune
 affaire puissent me détourner de penser à
 vous. Je ne serai content que lorsque je
 saurai que vous avez eu ma lettre. J'espère
 bien le savoir demain.

Duchâtel écrit qu'il part pour Londres
 hier soir. J'en ai probablement le retrouverai
 chez Brillou, où il va se loger. Il me dit :
 « Paris est détesté. Les renseignements de tous
 les points de l'étranger s'accroissent à dire que
 la candidature du Prince de Louisville prend
 assez vivement. On assure que le Président
 et les ministres en sont inquiets. Il se
 pourrait que le coup d'opinion déterminant
 le Président n'agisse. Le mouvement que les
 Montagnards se donnent peut lui faire
 beau jeu »

Je ne crois pas beaucoup aux inquiétudes
 du Président sur la candidature du Prince
 de Louisville, ni à ses velléités d'agir. à en